

Chronique de l'opinion publique

Dimensions de l' « état de grâce »

OLIVIER DUHAMEL et JEAN-LUC PARODI

« L'homme, dans l'état... de grâce est... rendu comme semblable à Dieu » (Pascal, *Pensées*, VII. 434). Même laïcisé, le pouvoir issu de l'élection populaire comporte une dimension religieuse. En témoigne l'expression « état de grâce » utilisée par F. Mitterrand, au cours de sa campagne pour signifier la confiance dont bénéficie au départ le nouvel élu (1). Transposé dans le domaine de l'opinion publique, l'« état de grâce » supposerait tout à la fois une popularité exceptionnelle du nouveau Président dans les tous premiers mois qui suivent son élection et une dégradation progressive. La présente chronique de l'opinion publique a pour objet, après avoir constaté le niveau de départ et l'évolution de « l'état de grâce » mitterrandien, de la mettre en perspective historique et géographique et d'en analyser la structure.

● On dispose pour ce faire de *plusieurs indicateurs* (graphique 1) qui *diffèrent quant au niveau mais se confortent quant à l'évolution*. La cote de confiance de la SOFRES est depuis toujours supérieure de 9 à 10 points au cours des trois dernières années à la cote de satisfaction de l'IFOP, sans doute parce qu'elle porte sur l'avenir et sur la confiance (2), alors que celle de l'IFOP privilégie le passé immédiat et la satisfaction qu'il inspire (3). (De la même manière, le pourcentage de sans-réponse est moins élevé pour la question SOFRES.) Au cours des premiers mois du septennat, la

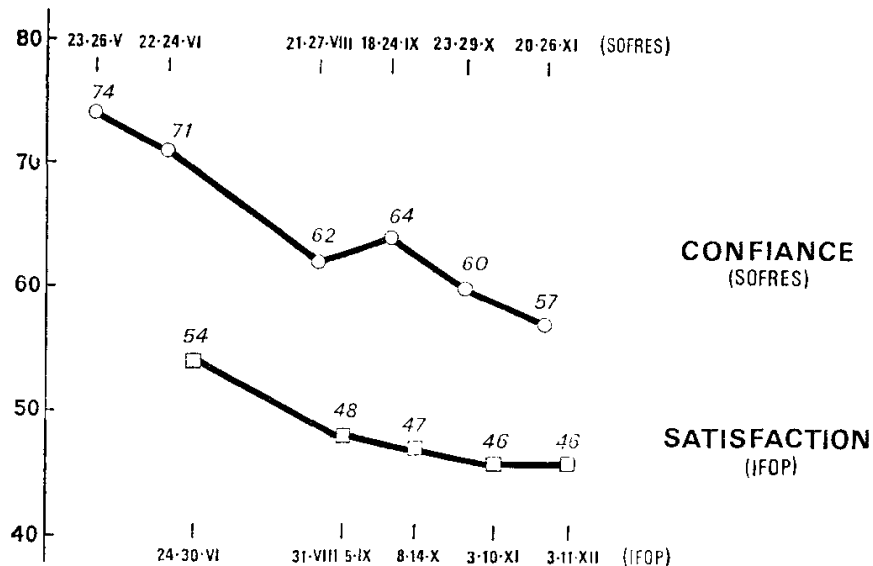
(1) Un candidat présidentiel élu bénéficie « d'un état de grâce que lui accordent les citoyens le temps de justifier la confiance » (F. MITTERRAND, Antenne 2, « Cartes sur table », 16 mars 1981, v. *Le Monde*, 18 février 1981).

(2) « *Faites-vous tout à fait confiance, plutôt confiance, plutôt pas confiance ou pas confiance du tout à M. X... pour résoudre les problèmes qui se posent en France actuellement ?* »

(3) « *Etes-vous satisfait ou mécontent de M. X... comme Président de la République ?* »

cote de confiance SOFRES du Président de la République va ainsi évoluer de 74 % à 60 % et la cote de satisfaction IFOP de 54 à 46 %. Cette évolution se retrouve sur d'autres indicateurs (4).

L' « état de grâce » mitterrandien



GRAPHIQUE 1. — L'évolution de la cote de confiance (SOFRES) et de la cote de satisfaction (IFOP), de mai à décembre 1981

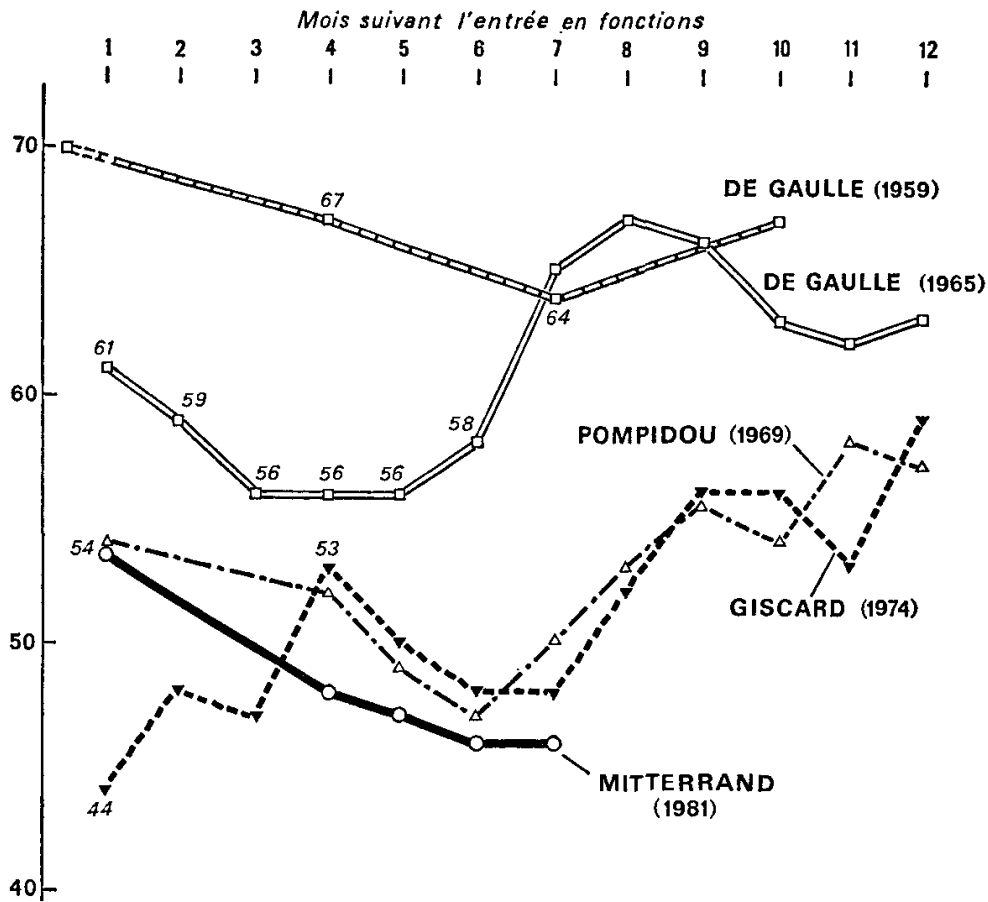
• *Un niveau de départ inégal.* — La cote de confiance de la SOFRES n'existe que depuis l'automne 1978 ; elle ne permet guère de ce fait la comparaison : on notera simplement que F. Mitterrand atteint sur cet indicateur avec 74 % et 71 % des scores records (meilleur résultat de Giscard : 65 %). Inversement, le 54 % qu'il obtient lors du premier sondage IFOP (un peu plus tard il est vrai, après la double victoire électorale) est d'un niveau plus moyen) ; peut-être la distance accrue entre les deux indicateurs donne-t-elle la mesure des attentes suscitées par l'élection de F. Mitterrand.

• *Considéré rétrospectivement, l' « état de grâce » existe bien* (graphique 2) dans la France de la V^e République, dans le sens originel que lui conférait F. Mitterrand, importante popularité du nouvel élu « quel qu'il soit » suivi d'une progressive altération (5). Qu'il s'agisse du gaullisme d'unani-

(4) Ainsi le pourcentage de bonne opinion de « F. Mitterrand en tant que Président de la République » passe-t-il de 61 % en juin à 49 % en septembre (enquêtes BVA pour *Paris-Match* des 20 juin et 2 octobre 1981) et celui calculé par Indice-Opinion de 66 % (en juin) à 59 % (en septembre), 61 % en octobre et 59 % en novembre (*Quotidien de Paris* des 13 juillet, 22 septembre et 19 octobre 1981).

(5) V. Claude WEILL, *Etat de grâce : les cotes comparées de de Gaulle, Pompidou, Giscard et Mitterrand*, *Le Matin*, 14 novembre 1981.

Les « états de grâce » présidentiels et l'exception giscardienne



GRAPHIQUE 2. — La popularité (IFOP) des Présidents de la V^e République pendant les premiers mois de leur mandat

mité de 1959, qui commence probablement autour de 70 % (6) et décroît jusqu'à 64 %, du gaullisme majoritaire de 1966 qui commence à 61 % et se retrouve cinq mois plus tard à 54 %, ou encore du pompidolisme débutant à 54 % pour se retrouver à 48 % au bout de six mois, on retrouve le même effrètement d'une popularité originelle plutôt élevée. Seul V. Giscard d'Estaing fait exception à la règle en commençant plus bas (44 %) et en progressant au cours des mois suivants : l'explication est simple, les conditions dans lesquelles il s'est imposé à l'électorat majoritaire ont quelque peu troublé celui-ci, dont 54 % seulement se déclarent satisfaits en juin contre plus de 80 % en décembre. En forçant un peu les choses, on pourrait dire que V. Giscard d'Estaing a connu une sorte « d'état de grâce » à retardement, quatre mois après son élection.

● L'état de grâce socialiste présente cependant, quant à son niveau, une spécificité. Il ne touche pas le seul Président, mais aussi son Premier

(6) Le chiffre de 70 % provient d'une enquête de novembre 1958 et porte donc sur de Gaulle, président du Conseil.

ministre, Pierre Mauroy est même plus populaire que François Mitterrand, ainsi que l'atteste l'évolution de l'indice de confiance SOFRES (en juin, F. Mitterrand : 74 %, P. Mauroy : 71 % ; en novembre, F. Mitterrand 60 %, P. Mauroy : 63 %). Cette situation sans précédent sous la V^e République provient de la structure politique des popularités des deux hommes. D'emblée, F. Mitterrand inspire un peu plus de confiance à gauche, P. Mauroy nettement plus de confiance à droite. L'écart se retrouve, mais atténué, aux termes des six mois et avec cette nouveauté que le Premier ministre est devenu plus populaire chez les communistes.

TABLEAU 1. — *La structuration partisane des popularités du Président et du Premier ministre (SOFRES)*

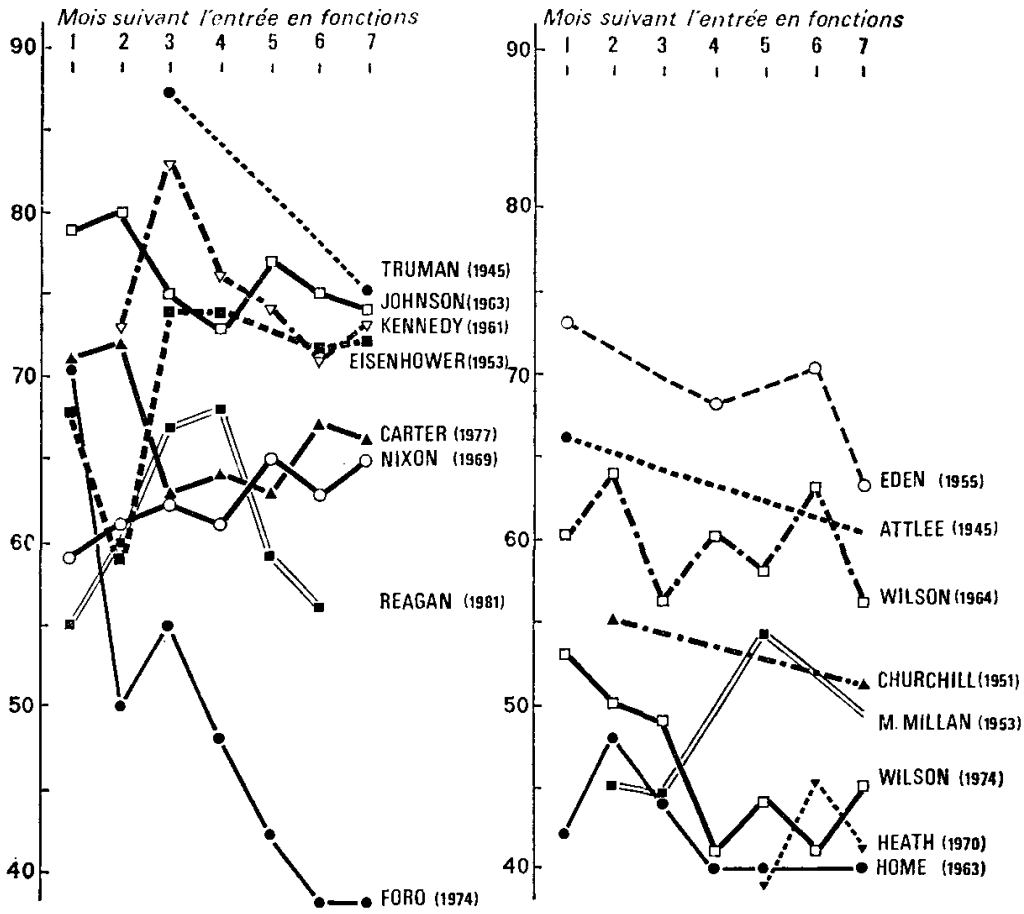
Mauroy plus populaire que Mitterrand

	Plutôt et tout à fait confiance		Plutôt et pas du tout confiance		Sans opinion	
	Mitter- rand	Mauroy	Mitter- rand	Mauroy	Mitter- rand	Mauroy
Juin 1981 :						
PC	92	85	5	5	3	10
PS	96	92	1	3	3	5
UDF	33	44	59	40	8	16
RPR	39	44	54	41	7	15
Novembre 1981 :						
PC	82	89	14	10	4	1
PS	92	90	7	7	5	1
UDF	21	29	76	65	3	6
RPR	14	22	84	72	2	6

• *Considéré comparativement*, l'« état de grâce » semble avoir aussi une certaine réalité. La plupart des Premiers ministres britanniques (graphique 4) se retrouvent au bout de six ou sept mois à un niveau inférieur à celui qu'ils avaient connu après leur prise de fonctions, sauf quand leur insuffisante notoriété provoque au départ un taux exceptionnel de sans-réponses comme pour Mac Millan (32 %) ou Home (22 %). Les choses sont un peu moins nettes aux Etats-Unis (graphique 3) où les Présidents républicains ne régressent pas au cours de leur premier semestre, peut-être parce qu'ils partent de plus bas, à l'exception de Gérald Ford, que fait immédiatement sombrer le pardon qu'il accorde à Nixon (7).

(7) Graphiques établis à partir des données publiées par Georges H. GALLUP, édit., *The Gallup International Public Opinion Polls, Great-Britain, 1937-1975*, 2 vol., New York, Random House, 1976 ; *The Gallup Poll, Public Opinion, 1935-1971*, 3 vol., New York, Random House, 1972.

L'altération de l'état de grâce à l'étranger



GRAPHIQUE 3. — La popularité (GALLUP) des Présidents des Etats-Unis pendant les premiers mois de leur mandat

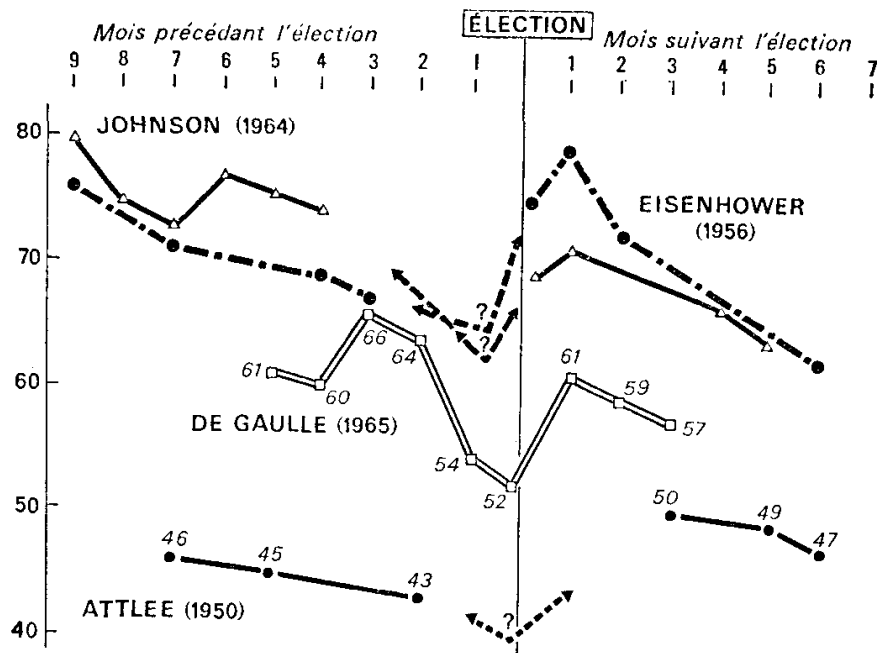
GRAPHIQUE 4. — La popularité (GALLUP) des Premiers ministres britanniques pendant les premiers mois de leur mandat

• C'est à l'occasion des réélections que l'on peut le mieux mesurer l'effet de « grâce » de l'élection. De façon générale (graphique 5), le caractère désacralisant de la campagne fait baisser la cote de popularité du Président sortant, l'élection le resacralise, puis le temps vient altérer l'état de grâce. Le phénomène est très net pour de Gaulle en 1965 (cote supérieure à 60 % jusqu'à l'automne, descente à 54 % en novembre et 52 % en décembre, après l'élection à 61 %), mais on le retrouve aussi aux Etats-Unis.

• De cet état de grâce primitif et de son altération progressive (8), on n'a considéré jusqu'ici que le niveau global. La baisse de popularité peut résulter soit d'un mouvement général et de même intensité de l'ensemble de l'opinion, soit d'évolutions inégalement accentuées de certaines catégories politiques ou sociales.

(8) V. l'analyse de Jérôme JAFFRÉ, La fin de l'unanimité, *Le Matin*, 7 septembre 1981.

Quand la réélection refait ce que la campagne électorale a défait



GRAPHIQUE 5. — La popularité de quelques chefs de l'Exécutif avant et après leur réélection

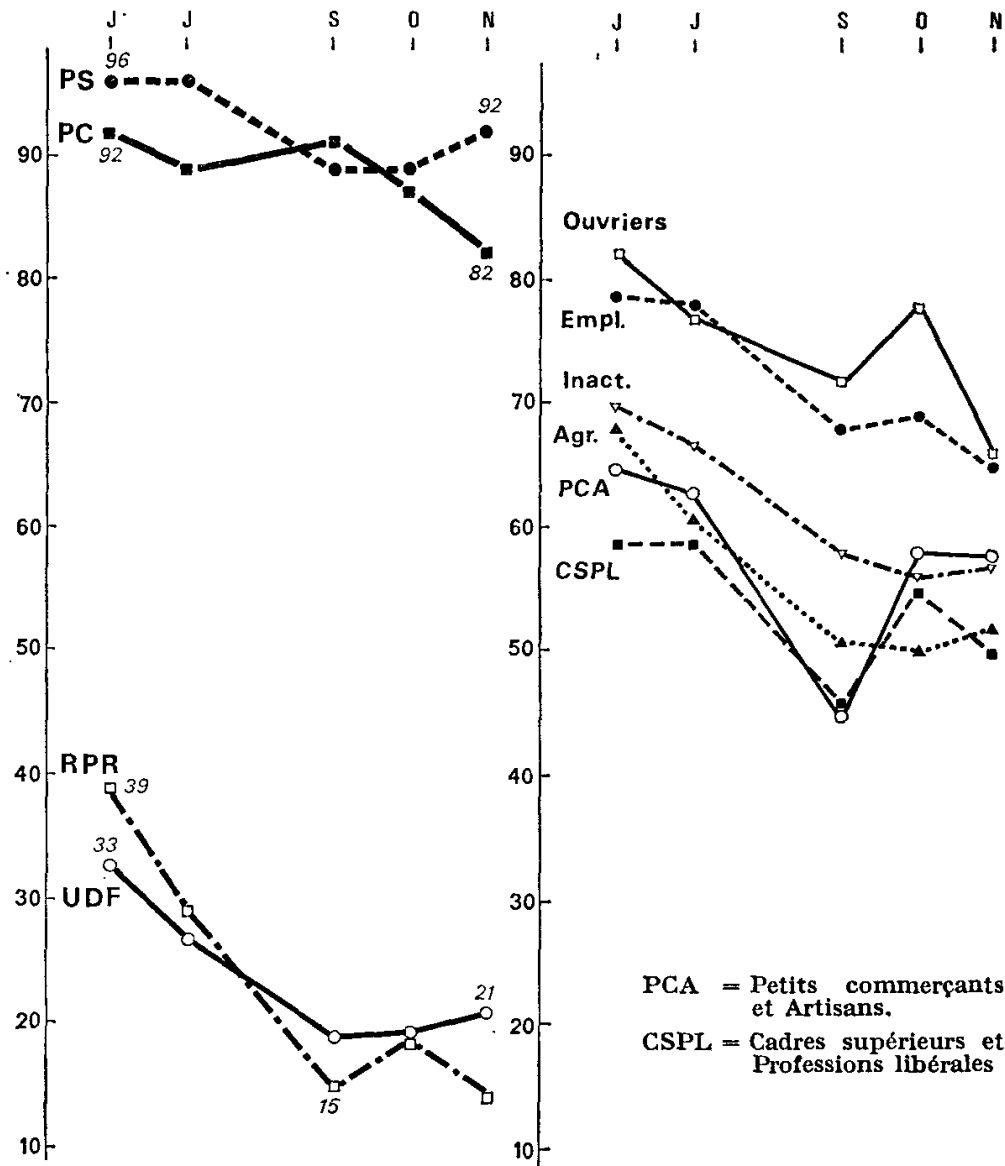
L'examen détaillé de la cote de confiance SOFRES (9) de F. Mitterrand (v. graphique 6) montre que cette altération a d'abord été due à l'abandon des électeurs de droite, en particulier RPR qui, anormalement nombreux à « faire confiance » au nouveau Président au lendemain de l'élection présidentielle (39 % des sympathisants RPR, 33 % des UDF), reviennent dès septembre à une opposition plus traditionnelle (15 % RPR, 19 % UDF). A l'intérieur des catégories socio-professionnelles (dont la répartition selon le degré de satisfaction présente, on l'a noté dans la précédente chronique, une structure hiérarchique exactement inverse de celle qui caractérisait le giscardisme), la baisse de septembre a particulièrement touché les petits commerçants et artisans. La structure par âge, elle aussi inversée par rapport à celle de Giscard, a vu cependant considérablement diminuer les écarts entre les classes d'âge (10).

● Enfin l'examen de l'altération de l'état de grâce selon les différents secteurs de la politique gouvernementale fait apparaître, outre ici aussi une modification de la hiérarchie (V. Giscard d'Estaing disposait de son maximum de confiance dans le domaine de la défense des libertés et en politique étrangère, François Mitterrand en matière de politique sociale et

(9) Nous remercions J. Jaffré, directeur des études politiques de la SOFRES, de nous avoir donné les documents nécessaires à cette analyse.

(10) Comme le note très justement Jean-Dominique LAFAY dans son analyse des fluctuations du baromètre *Figaro-SOFRES*, Mitterrand et Giscard d'Estaing devant l'opinion publique, *Le Figaro*, 23 septembre 1981.

Une baisse de popularité avant tout partisane



GRAPHIQUE 6. — L'évolution de la cote de confiance de F. Mitterrand (SOFRES) selon les préférences partisanes et les catégories socioprofessionnelles

de défense des libertés), une baisse analogue dans tous les domaines, enfin une réticence des sympathisants UDF et RPR particulièrement vive en matière de politique étrangère (58 % et 51 % en juin, 56 % et 64 % en novembre, ne font pas confiance à F. Mitterrand) et particulièrement accrue en matière de politique sociale (54 % et 61 % lui faisait confiance en juin, 41 % et 36 % seulement en novembre). C'est bien d'abord le réformiste social que les électeurs de droite appréciaient dans le Président de « l'état de grâce ».

Au terme de cet itinéraire historico-géographique, on est mieux armé pour situer « l'état de grâce » mitterrandien :

— Sans qu'on puisse en faire une règle absolue, le moment de l'élection produit le plus généralement une légitimité exceptionnelle. Le phénomène se retrouve en Grande-Bretagne et aux États-Unis aussi bien que dans la France de la V^e République.

— Cet « état de grâce » provient de l'adjonction à la satisfaction normale des électeurs du Président de la confiance provisoire d'une partie des anciens partisans de son adversaire.

— L'altération de l'« état de grâce » provient alors d'un retour des électeurs de l'opposition à leurs alignements d'origine. Le phénomène est particulièrement net en ce qui concerne les chiraquiens.

— C'est l'image de réformisme du Président socialiste qu'ils privilégient au lendemain de son élection et malgré les craintes que leur procure la politique étrangère.

— Le caractère sans précédent de l'alternance explique sans doute l'écart accru entre une satisfaction devenue mitigée et une confiance qui demeure élevée.